



Financement

Crowdfunding, la masse remplit les caisses

Le cinéma coûte cher. Trouver des moyens de financer les films a dès lors toujours constitué l'une des préoccupations majeures des professionnels du 7^e art. Nouvelle piste: le crowdfunding ou comment transformer des internautes lambda en mécènes d'un genre nouveau.

Finanzierung

Crowdfunding: Masse macht Kasse

Filme sind teuer. Nicht zuletzt deshalb verbringen Filmschaffende einen grossen und wichtigen Teil der Projektierungszeit mit der Suche nach finanzieller Unterstützung. Wir präsentieren eine neue Möglichkeit: Crowdfunding verbindet die weltweite Internetgemeinde in Mäzene der ganz neuen Art.

437

Festival Fribourg sous le signe de Thierry Jobin

Festival Fribourg gezeichnet von Thierry Jobin

Portraits croisés Close Up et Golden Egg, deux nouvelles sociétés de production à l'assaut du cinéma romand

Portrait Close Up und Golden Egg, zwei neue Produktionsfirmen am Start in der Romandie

Jubilé 10 ans de cinéma engagé au FIFDH

Jubilé 10 Jahre engagiertes Kino am FIFDH

Tribune libre L'Académie du cinéma suisse dans le viseur de Res Balzli

Tribüne Res Balzli knöpft sich seine Kolleginnen und Kollegen von der Schweizer Filmakademie vor

Création d'entreprise I Close Up, au plus près du cinéma

Longtemps productrice au sein d'Akka Films, la Genevoise Joëlle Bertossa lance aujourd'hui sa société, Close Up Films. Avec un souhait: pouvoir mettre ses compétences à disposition de films témoignant de l'engagement politique ou de la radicalité stylistique de leurs auteurs.

Par Emmanuel Cuénod

Les professionnels romands la connaissent bien. Depuis neuf ans, Joëlle Bertossa était indissociable d'Akka Films, la société créée par le cinéaste et producteur genevois Nicolas Wadimoff. Récemment, elle y a produit, entre autres, «Aisheen – Still Alive in Gaza», «Les secrets» et la série télévisée «En direct de notre passé», pour la Radio Télévision Suisse (RTS). Mais désormais, c'est au service de sa propre entité, Close Up Films, que la jeune femme mettra ses talents. Une société qu'elle souhaite ouverte «au décloisonnement des genres» et à des projets «politiquement, socialement comme artistiquement engagés». Lorsqu'on lui demande les raisons qui l'ont poussée à monter sa propre entreprise, Joëlle Bertossa n'hésite guère: «Même si je produis une par-

tie des projets, Akka, c'est Nicolas (ndlr Wadimoff). C'est son identité. Après neuf ans à ses côtés, j'avais envie de monter une structure qui me ressemble.» Reste dès lors à savoir, précisément, ce qui lui ressemble. Pas si facile. Comme elle l'avoue volontiers, Joëlle Bertossa se méfie plus que tout «des effets d'annonce». «L'engagement, dit-elle, c'est avant tout les projets qui le déterminent. Je suis portée par des gens, des envies et le désir. Il en faut pour accompagner un film pendant des années. Reste que, sur le fond, je suis sensible aux préoccupations sociales. Avec deux enfants et un métier très prenant, j'ai certes moins le temps de m'engager en politique mais la ligne morale, elle, est restée.» Celle qui est passée par la filière «réalisa-



Joëlle Bertossa. La productrice genevoise ouvre sa propre société, Close Up Films

tion» de l'INSAS de Bruxelles a baigné dans un milieu familial où la conscience politique tient du patrimoine génétique. Fille et sœur de procureurs marqués à gauche, elle a longtemps voulu devenir journaliste «par amour du texte et de l'image». «Plutôt reporter de guerre», concède-t-elle d'ailleurs, dans un sourire. Elle a finalement fait philo «suite à une erreur d'orientation» mais en garde curieusement un excellent souvenir. Plus tard, on la retrouvera dans les milieux associatifs genevois et le

cinéma Spoutnik devient l'un de ses terrains d'expérimentation. On lui doit également deux films, qui décideront de sa carrière. «Le premier, un documentaire sur les mines d'or au Canada, était mon film de diplôme. Le second, «Fetnat», était un mélange de fiction et de documentaire qui devait durer vingt minutes. Il n'en reste que cinq. J'ai coupé au montage tous les passages de fiction. Cela dit, ce film m'a au moins montré mes limites comme réalisatrice.» Productrice, Joëlle Bertossa l'est ainsi devenue peu à peu, en prenant conscience de la place qu'elle souhaitait occuper dans le processus filmique. «J'ai compris que mes défauts en tant que réalisatrice se transformaient en qualités dans la production; j'aime accompagner l'autre, lui donner les moyens d'aller au bout de ses idées. Ce qui a motivé le lancement de Close Up, d'ailleurs, c'est un projet.»

Masse critique

C'était à Cannes, l'an passé. Joëlle Bertossa rencontre une jeune réalisatrice suisse, Halima Ouardidi. «Elle a un projet extraordinaire. C'est une fiction qui raconte l'histoire de la garde du corps d'une princesse ara-

Geschäftsgründung I Close Up: nahe am Film

Viele Jahre war sie Produzentin bei Akka Films, nun gründet die Genferin Joëlle Bertossa ihre eigene Gesellschaft, Close Up. Ihr Wunsch ist es, ihre Kompetenzen in den Dienst von Autorenfilmen zu stellen, die politisch engagiert sind oder durch ihre stilistische Radikalität bestechen.

Von Emmanuel Cuénod

Die Filmschaffenden in der Romandie kennen sie gut. Neun Jahre war der Name Joëlle Bertossa mit der vom Genfer Regisseur und Produzenten Nicolas Wadimoff gegründeten Akka Films verbunden, wo sie unter anderem «Aisheen – Still Alive in Gaza», «Les secrets» und die Serie «En direct de notre passé» für Radio Télévision Suisse (RTS) produzierte. Nun will Bertossa ihr Know-how für ihr eigenes Unternehmen nutzen. Close Up soll genreübergreifend und offen für politisch und sozial engagierte und künstlerisch anspruchsvolle Projekte sein. Fragt man Joëlle Bertossa, weshalb sie ihre eigene Firma gegründet hat, kommt die Antwort ohne Zögern: «Auch wenn ich für einen Teil der Projekte offiziell als Produzentin auftrete, assoziiert man Akka immer mit Nicolas (AdR. Wadimoff).

Nach neun Jahren an seiner Seite wollte etwas aufzubauen, das mir entspricht.» Und was genau entspricht ihr? Keine einfache Frage. Joëlle Bertossa räumt ein, dass sie voreiligen Verkündungen in höchstem Masse misstraut. «Das Engagement ergibt sich aus den Projekten», sagt sie. «Ich lasse mich von den Menschen, ihren Bedürfnissen und Wünschen tragen. Das braucht es, um einen Film während mehrerer Jahre zu begleiten. Dazu kommt, dass ich mich für soziale Probleme interessiere. Mit zwei Kindern und einem zeitraubenden Beruf bleibt mir wenig Zeit für ein politisches Engagement, doch meine Wertvorstellungen sind unverändert.»

Philosophie aus Versehen

Joëlle Bertossa, die an der INSAS in Brüssel den Studiengang Regie



«Aisheen - Still Alive in Gaza» de Nicolas Wadimoff, avec la collaboration de Béatrice Guelpa. Produit par Joëlle Bertossa, ce documentaire d'Akka Films a été sélectionné au Festival du Film de Berlin en 2010

belegte, wuchs in einer Familie mit ausgeprägtem politischem Bewusstsein auf. Die Tochter und Schwester linker Staatsanwälte wollte Journalistin werden, «aus Liebe zum Text und zum Bild». «Wenn möglich Kriegsreporterin», fügt sie schmunzelnd hinzu. Schliesslich studierte sie Philosophie. Ein beruflicher Fehlentscheid, wie sie heute sagt. Trotzdem hat sie gute Erinnerungen an ihr Studium. Später war

sie im Genfer Verbandswesen aktiv, und das Kino Spoutnik wurde zu einem ihrer Experimentierfelder. Sie drehte zwei Filme, an die sie sich mit gemischten Gefühlen erinnert. «Der erste war ein Dokumentarfilm über die Goldminen in Kanada – mein Diplomfilm. Im zweiten, «Fetnat», plante ich eine Kombination von Fiktion- und Dokumentarfilm; er hätte zwanzig Minuten dauern sollen. Es blieben



«Les secrets» de Raja Amari. Une coproduction d'Akka Films sur laquelle a travaillé Joëlle Bertossa. Le film a été présenté à la Mostra de Venise

be, en été à Genève. Le récit est basé sur sa propre histoire.» L'idée de *Close Up*, qui germe depuis longtemps, finit par éclore. «Je voulais vraiment commencer avec ce film.» Reste qu'au final, le catalogue de la société compte déjà plusieurs projets en développement. «L'idéal, pour moi, c'est d'avoir 5 ou 6 projets à divers stades d'avancement. Le problème principal pour une maison de production, c'est toujours celui de la

taille. Il faut évidemment pouvoir tourner mais il y a aussi un volume critique à ne pas dépasser si on veut pouvoir accompagner correctement les films.» ■

Texte original: français

aber nur fünf Minuten. Denn bei der Montage schnitt ich alle fiktiven Teile heraus. Wenigstens hat mir dieser Film meine Grenzen als Regisseurin aufgezeigt.» Zur Produzentin wurde Joëlle Bertossa nach und nach, als ihr klar wurde, welchen Platz sie im Herstellungsprozess eines Films einnehmen wollte. «Meine Schwächen als Regisseurin wurden zu Stärken in der Produktion. Ich mag es, andere zu begleiten, ihnen die Mittel zu geben, damit sie ihre Vorstellungen verwirklichen können. Letztlich war es dann ein konkretes Projekt, das mich dazu bewog, *Close Up* zu lancieren.»

Kritische Masse in der Produktion

Letztes Jahr in Cannes traf Joëlle Bertossa eine junge Schweizer Regisseurin, Halima Ouadiri. «Sie plant einen aussergewöhnlichen Spielfilm, der in Genf spielt und von der Leibwächterin einer arabischen Prinzessin erzählt. Die Grundlage bildet ihre eigene Geschichte.» Das war der Auslöser für die Gründung von *Close Up*, einer Idee, die sie schon lange mit sich herumgetragen hatte. «Ich wollte unbedingt mit diesem Film beginnen.» Inzwischen hat die Firma bereits

mehrere Projekte in Entwicklung. «Für mich wäre es ideal, fünf bis sechs Projekte in unterschiedlichen Entwicklungsstadien zu begleiten. Das Hauptproblem einer Produktionsfirma liegt oft in der Grösse. Natürlich muss man sich über Wasser halten können, doch es gibt ein kritisches Produktionsvolumen, das nicht überschritten werden darf, wenn man die Filme wirklich gut betreuen will. ■

Originaltext: Französisch

Création d'entreprise II Des œufs d'or sauce genevoise

Il y a plus d'un an, Gabriela Bussmann quittait ses fonctions (partagées avec son mari Jean Perret) de codirectrice du festival *Visions du Réel* de Nyon. Elle revient aujourd'hui aux affaires avec sa propre société de production et de conseils, établie à Genève.

Par Nina Scheu

Après avoir quitté *Visions du Réel*, passer au secteur de la production semblait évident. Mais on ne se plie pas toujours aux évidences. «Il m'a fallu cette année de pause», explique Gabriela Bussmann et l'on sent que ce temps lui a permis de développer de nouvelles idées, de trouver de nouvelles énergies et de gagner en assurance. Elle a désormais la certitude d'avoir choisi la bonne voie. Ayant dirigé pendant des années le plus grand marché de films d'un festival suisse (et que l'on pourrait considérer comme le seul qui compte réellement dans ce pays), Gabriela Bussmann a visionné des milliers d'œuvres, lu et analysé des centaines de scénarii et noué des contacts avec tout autant, si ce n'est plus, de cinéas-

tes à travers le monde. Qu'elle n'ait pas immédiatement ouvert sa société de production n'étonnera que celles et ceux estimant que la vie n'est pas faite pour réfléchir. En outre, ces derniers mois, le cinéma suisse a vu s'ouvrir plusieurs chantiers riches d'opportunités intéressantes invitant à la réorientation. La voie institutionnelle – l'administration à Berne – l'a-t-elle tentée? Si cela fut le cas, ce n'est plus à l'ordre du jour. Reste sa passion pour le cinéma, et la certitude de pouvoir conduire ses propres projets, qui n'ont cessé de croître au cours de ces derniers mois.

Appellation flamboyante

«Je me suis rendu compte que mon réseau pouvait être une source inépu-

Geschäftsgründung II Goldene Eier aus Genf

Gut ein Jahr ist es her, dass Gabriela Bussmann sich als Co-Leiterin (mit ihrem Mann Jean Perret) vom Festival «*Visions du Réel*» in Nyon verabschiedet hat. Jetzt meldet sie sich in der Filmszene zurück: mit einem eigenen Büro für Produktion und Beratung in Genf.

Von Nina Scheu

Eigentlich wäre der Einstieg in die Produktion nach ihrem Weggang von «*Visions du Réel*» auf der Hand gelegen. Aber das Naheliegende muss nicht immer sofort das Richtige sein: «Ich habe dieses Jahr gebraucht», sagt Gabriela Bussmann, und man spürt, dass ihr die Pause neue Ideen, neue Energie und die Sicherheit verliehen hat, dass sie das Richtige tut. Als jahrelange Leiterin des grössten (wenn nicht einzigen wirklich ernstzunehmenden) Filmmarkts an einem Schweizer Festival hat Gabriela Bussmann tausende von Drehbüchern gesehen, hundert von Drehbüchern gelesen und analysiert, und mindestens ebenso viele Kontakte mit und zwischen Filmschaffenden aus der ganzen Welt geknüpft. Dass sie nicht sofort ein eigenes Produktionsbüro eröffnete, wird nur jene erstaunen, die



Gabriela Bussmann interessiert sich auch als Produzentin für das «*Cinéma du Réel*».